

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 61 (1966)
Heft: 2-fr

Artikel: La dernière poignée de main
Autor: Laur, Ernst
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-173983>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La dernière poignée de main

Chers lecteurs, chères lectrices, chers ligueurs,

Vous avez reçu le numéro de juin, dont j'ai été encore le rédacteur; mais, depuis le 1er juillet, je serai à la retraite. En cette conjoncture, je voudrais faire un retour en arrière et un grabeau. En premier lieu, je me sens pressé de vous dire merci. Bientôt, l'été prochain, il y aura quarante ans que le comité central de la Ligue appela dans ses rangs le juriste qui n'avait pas achevé depuis bien longtemps ses études. Pendant 32 ans j'ai été secrétaire général; pendant 27 j'ai rédigé la revue. Le précédent rédacteur étant tombé malade, j'avais été chargé de la rédaction pour une année, laquelle année s'est prolongée d'un quart de siècle. Mais, le mois passé, j'ai passé le cap des soixante-dix ans. Cet anniversaire sonne aussi pour moi l'heure de la retraite.

Quand je me reporte en arrière vers ces longues années, ma ténacité m'étonne moi-même. L'esprit du Heimatschutz répondait à un penchant inné, mais il y avait aussi, je l'ajoute aussitôt, un autre penchant, une autre passion, celle de tout ce qui est en devenir, de ce qui est jeune, de ce qui a force créatrice. Ces deux forces se sont conjuguées en moi et, de cette alliance, est résulté ce qu'on nomme un peu pompeusement l'œuvre de ma vie.

Ce fut ma mère qui m'a initié, quand j'étais encore un jeune garçon, au Heimatschutz. Il y avait alors dans chaque numéro de la revue, juxtaposés, des bons et des mauvais exemples. Ma mère m'appelait auprès d'elle; elle cachait les légendes et me questionnait: «Toi, petit, dis-moi lequel est le bon et lequel ne vaut rien.» Quand je me trompais, quand j'admirais cette bâtisse riche en clochetons, quelle honte! Ce fut elle aussi qui, vénérant tout ce qui est noble et beau dans les œuvres des hommes, nous transmet pour la vie son attitude de respect.

Je ne rejoignis pourtant notre Ligue qu'après un détour et une crise intérieure. J'avais choisi le droit, un peu faute de mieux, et aussi parce qu'on jugeait que j'avais la parole facile. Mais quand j'eus coiffé le bonnet de docteur et conquis le diplôme d'avocat, je m'aperçus bientôt combien aride était le sol que j'allais avoir à cultiver. Il m'apparut alors que je devrais chercher à tirer parti de ma nature, pas très simple, où s'affrontaient des tendances contradictoires, pour trouver mon chemin particulier. Par mon père j'avais plus que des attaches avec le milieu paysan. J'étais attiré par le problème de la vie culturelle de ce milieu, problème passablement négligé en ce temps-là. Ce qui me valut bientôt d'entrer en contact avec les dirigeants du Heimatschutz, des hommes plus âgés que moi, des citadins, mais qui s'intéressaient à nos paysans, à leurs fermes, à leurs églises et aussi à leur us et coutumes, à leur style de vie, cherchant à maintenir leurs chants et leurs costumes. Ils vinrent volontiers s'asseoir à l'ombre du tilleul du village pour y rencontrer le fils du roi des paysans; bientôt ils en firent leur collaborateur. Par une autre heureuse coïncidence, le Heimatwerk venait d'être créé, qui m'offrait un champ d'activité intéressant aux points de vue social, culturel et commercial. Grâce à ma mère encore, j'entrai en contact avec les groupes de costumes qui venaient de se lier en une fédération dont je devins d'abord l'agent, bientôt le président central. Tel Ulysse ravi par les jeux de ballon de Nausicaa et de ses compagnes, le jeune homme ardent que j'étais ne pouvait demeurer indifférent aux jeux et danses des charmantes jeunes filles de chez nous. C'est parmi elles que je

découvris celle qui, devenue ma femme, a été pendant plus de trente ans ma meilleure collaboratrice. Oui, la meilleure, car elle s'est chargée peu à peu de la plus grosse part de la direction commerciale du Heimatwerk, au fur et à mesure que l'entreprise prenait une plus grande extension. Grâce à son aide, je disposais du temps nécessaire aux affaires du Heimatschutz. Je vous révèle ici, chers amis, le secret de mes activités multiples: on pourrait voir en moi une divinité hindoue pourvue de plusieurs bras qui lui permettent d'accomplir à la fois plusieurs tâches. Il n'en est rien. Je ne suis ni un bourreau de travail ni un exalté; mais j'ai eu d'excellents collaborateurs. L'un parmi les meilleurs et les plus proches, Albert Wettstein, devient aujourd'hui logiquement et naturellement mon successeur.

Quoi qu'il en soit, le Heimatschutz, j'en suis conscient, peut m'adresser quelque reproche. Non que je sois devenu négligent. Mais parce que, au cours des années, les tâches ont cru en importance et en nombre. Notre ligue aussi a grandi, en particulier dès l'heure décisive, où, grâce à la vente de l'écu d'or, des ressources furent enfin assurées... d'abord pour le sauvetage du lac de Sils, ensuite pour d'autres entreprises. Nous organisâmes un service de presse et propagande très efficace, dirigé par Willy Zeller. Tout Suisse aujourd'hui sait à peu près ce qu'est le Heimatschutz, ce qu'il fait, quand et comment on peut l'appeler à l'aide. Nous instituâmes un bureau technique, dirigé avec compétence, avec tact, par Max Kopp, et qui jouit d'une juste considération. L'activité des sections aussi se fit plus intense; elles prirent le chemin du secrétariat général au Heimethuus. Elles n'y rencontraient qu'un Monsieur à mi-temps, car l'autre moitié de sa besogne, la direction du Heimatwerk, il devait aussi y suffire. La rédaction de l'une et l'autre revue (Heimatschutz, Heimatwerk) était une tâche qu'il ne pouvait céder à personne. C'était beaucoup, c'était même trop. Et c'est pourquoi des choses utiles, voire nécessaires, restèrent inachevées...

L'extension de nos activités s'accomplit comme d'elle-même. Ce qui nous apparaissait dans la ligne du Heimatschutz, nous y mettions la main. Ce qui n'était pas dans cette ligne, nous n'en avions cure. Le Heimatschutz n'est pas une bonne à tout faire. Au surplus il lui faut le temps de l'enquête approfondie et de la réflexion. C'est ce que certaines gens ne peuvent concevoir. Que de fois la même scène s'est passée au secrétariat général! Un particulier excité téléphone au Heimethuus. Il dénonce un fait qui lui paraît scandaleux, offensant pour l'idée qu'il se fait, lui, du Heimatschutz, et alors si, dès ce signal d'alarme qu'il nous donne, nous ne nous précipitons pas sur le lieu du sinistre, maniant une sorte d'auto des pompiers à fonction esthétique, il nous foudroie de propos qui n'ont rien d'amène. «Que devient le Heimatschutz? Désolante carence du Heimatschutz». Sous ce titre paraît dans la feuille locale une lettre d'un lecteur. Mais quel est donc ce Heimatschutz dont voudraient disposer le tiers et le quart? vous le savez, chers amis, où du moins vous le pressentez. A côté de votre secrétariat central, ce sont des douzaines et des douzaines d'hommes de bonne volonté dans toute la Suisse, surtout membres des comités des sections cantonales, qui consacrent leur temps et leur peine au bien général et à qui il siérait de dire «s'il vous plaît» et «merci» quand on recourt à eux.

Le champ le plus fructueux en définitive de notre activité a été, à mon sentiment, la collaboration avec les services et les artisans de la protection des monuments, et cela surtout dès le moment où, grâce à l'écu d'or et au don de l'économie, il nous fut possible de joindre aux bons conseils une aide sonnante et trébuchante. En ce domaine, notre concours contribua à des

accomplissements durables, de grande ou de moins grande envergure, et leur nombre est tel que le visage du pays en porte aujourd'hui un éloquent témoignage.

En revanche, l'ambition d'inspirer ou d'influencer l'architecture moderne, selon le vœu de certains, s'est révélé illusoire. Du moins telle est mon opinion, que tous ne partagent pas. Mais je regarde en face la réalité, et je constate que le style de notre époque est entre les mains, non du Heimatschutz, mais des ingénieurs et des architectes, auxquels incombe la tâche de modeler un monde de l'industrie et de la civilisation de masses qui ait un visage supportable. J'ai bien souvent observé que des architectes de renom qui ont appartenu à notre comité central n'ont pas hésité dans leurs propres œuvres à suivre le style de notre époque. Et ils faisaient bien. Mais ce sont eux précisément, quand il s'agissait d'harmoniser le vieux et le neuf, qui nous ont le mieux conseillés. Le Heimatschutz ne peut et ne doit intervenir que lorsque des barbares ou des beaux parleurs sans scrupules entreprennent, en bâtissant des horreurs et en s'y enrichissant, de saccager le visage de la patrie. Mais, ce faisant, nous ne combattons pas l'architecture moderne, nous combattons ses excroissances. J'ai peine à croire qu'à l'avenir un Heimatschutz sainement inspiré puisse adopter une autre ligne de conduite.

A l'heure où des hommes nouveaux prennent la relève à notre bureau central, les chambres fédérales ont achevé leurs délibérations et adopté, en un vote unanime, la loi concernant la protection de la nature et du patrimoine. Comme aucune opinion discordante ne s'est exprimée dans le peuple suisse, le référendum, selon toute vraisemblance, sera évité, et la loi pourra entrer en vigueur dès le début de l'an prochain. Peut-être n'y a-t-il là qu'un hasard, mais c'est une coïncidence qui invite à la réflexion. Car il ne s'agit pas d'un simple changement de personne; les circonstances, c'est ma conviction, ouvrent une ère nouvelle à notre ligue. La nouvelle loi lui assure une consécration publique et lui confère une influence et des droits auxquels on pouvait à peine rêver dans le passé. Face à cette destinée nouvelle, il est opportun que des forces jeunes s'attellent à notre charriot.

Je parcours des yeux les étapes: dans le lointain, l'ère où le grand Bâlois Gerhard Boerlin, esprit pénétrant et sensible, présidait à nos destinées, et où nous ne pouvions agir que par la parole et par la plume. Puis, à l'étape suivante, sous la direction d'Erwin Burckhardt nous parvînmes, grâce à l'écu d'or et au don de l'économie, à assurer enfin à notre ligue les conditions matérielles d'existence indispensables. J'ai toujours considéré comme une chance exceptionnelle d'avoir pu servir sous la conduite de tels hommes. Boerlin m'a traité et m'a dirigé comme son fils spirituel. Aux côtés de Burckhardt, je me sentais son compagnon d'armes. A l'un et à l'autre me liait un sentiment de profonde estime et de virile amitié. Pour notre président bernois actuel, animé d'un zèle conquérant, le vieux coursier du Heimethuus n'était peut-être plus tout à fait le collaborateur convenable. Et pourtant nous nous sommes entendus au mieux, et, en mon for intérieur, j'ai souvent remercié mon jeune président – un septuagénaire peut bien appeler jeune un homme de cinquante ans – qui m'a généreusement accepté tel que je suis.

Une fois encore je jette mon regard au-delà des frontières des langues vers les amis welches, tessinois, rétoromanches. Depuis toujours, j'avais souhaité collaborer avec eux activement; la confiance qui m'a été partout témoignée a été ma plus belle récompense. Jusqu'en 1958 notre revue contenait, mélangés, articles allemands et français; dès cette date, nous publions deux éditions distinctes. Le rédacteur romand jusqu'en 1960 a été notre

inoubliable vice-président Henri Naef, homme de lettres de grand mérite et confédéré sans reproche, avec qui me lia, non seulement une tâche commune, mais une amitié profonde, qui ne s'est pas éteinte, bien qu'une cruelle maladie l'ait arraché à son œuvre et éloigné de ses amis. Avec son successeur aussi, Léopold Gautier, de vieille souche genevoise et de culture conforme, la collaboration fut intime, je dirai fraternelle, et m'apporta plaisir et profit.

C'est aussi pour moi une satisfaction qu'il me soit échu d'aider à l'entrée des Tessinois dans la Ligue, et à œuvrer avec eux la main dans la main en mainte occasion; je ne mentionnerai ici que la réalisation, d'entente avec eux, du jardin botanique des îles de Brissago, qui me procura une des joies majeures que je dois au Heimatschutz.

Les liens les plus étroits m'attachent à nos chers Rétoromanches. C'est la menace sur le lac de Sils qui est à l'origine de l'écu d'or. Nous avons été à même, année après année, d'apporter notre aide confédérale à l'Engadine et à beaucoup d'autres vallées romanches ou italiennes. Il en est résulté des connaissances et des amitiés qui m'accompagneront au cours des années qui viennent.

Et me voici prêt pour la dernière poignée de main.

Ma rencontre avec le Heimatschutz fut la circonstance décisive qui fit que ma vie m'apparût comme bien remplie et heureuse. Tel est le plus bel aveu que je puisse vous faire. Et j'ajoute mes remerciements à tous ceux qui m'ont prodigué des égards, et se sont montrés pleins d'indulgence, par exemple quand je tardais, plus que je n'aurais voulu, à faire sortir de presse un fascicule de la revue. Mon successeur, journaliste chevronné, sera sûrement capable d'éviter les fautes que j'ai commises. Je souhaite à lui et à vous tous une entente cordiale; à tout le Heimatschutz je souhaite bonheur et succès. Et maintenant, qui est-ce qui me fait signe?... La liberté.

E. Laur (Trad. Ld. G.)